

# Ari Hoëniq

## Tête de jazz

Parmi les jeunes batteurs récemment apparus sur la scène jazz, Ari Hoëniq est l'un des plus originaux et inventifs. Loin de pasticher le passé, son jeu ne ressemble à rien de vraiment connu mais s'inspire des tendances actuelles électro et groove pour jouer acoustique et déstructuré. Technique, écoute, et créativité sont ses atouts, maîtres.

Interview : Férid Bannour Photos : Anja

### A ÉCOUTER

James Hurt, « Dark Grooves Mystical Rhythms » (Blue Note/EMI)

Josh Roseman, « Cherry » (ENJA/Harmonia Mundi)

A paraître : Richard Bona, « Reverence » (Epic/Sony Music)

**On t'a découvert sur un album de James Hurt où il y avait beaucoup de mesures composées et de rythmes bizarres, c'est une de tes spécialités ?**

En quelque sorte oui, mais je n'ai pourtant jamais spécialement travaillé ça. En fait, les mecs avec qui je joue sont tellement solides que tout ce que je peux faire fonctionne.

**Tu as pratiqué quoi alors ?**

J'écoute surtout beaucoup de musiques, tout ce que je peux trouver. Du R'nB, du swing, les Beatles, James Brown, les Meters, Branford Marsalis. J'apprends de tout ce qui me passe dans les mains, et en jouant j'essaie simplement de réagir aux situations.

**Tu as une grande technique, tu as pris des cours ?**

Oui, je suis de Philadelphie, et j'y ai étudié avec Ralph Peterson qui est du coin, ainsi

des choses que personne d'autre ne jouait. Je n'ai jamais eu peur de travailler des idées neuves au lieu des plans établis que tout le monde pratique, et je sais comment et quand me concentrer. Vers cet âge là, j'ai changé de façon de travailler. J'ai arrêté de faire tout ce que tout le monde faisait pour être plus créatif et travailler ce qui me venait à l'esprit, développer mes idées pour qu'elles deviennent jouables et voir ce qu'elles donnent. J'ai toujours plus ou moins su ce que je voulais faire, mais il y a sans cesse de nouveaux angles à explorer. Si je n'en voyais qu'un seul, je serais vite lassé.

**Comment es-tu parvenu à ce jeu si original, on dirait de la jungle mais acoustique et free ?**

Je n'y ai pas réfléchi, ça me vient spontanément à l'esprit, il faut avoir son propre son, sa propre philosophie. Même aujourd'hui je n'y

nous avons déjà fait. Cet album reste à faire, mais je le recommande par avance (rires).

**Tu joues également sur les albums de Richard Bona, dont le prochain sort cet automne.**

C'est différent de ce que je joue habituellement. Si j'osais, je dirais que c'est plus facile (rires). Je partage les titres avec Vinnie Colaiuta, je joue beaucoup sur les couleurs.


**N'as-tu pas l'idée d'un projet personnel ?**

J'ai un groupe qui s'appelle Jazzhead, qui est ce que je j'appellerais un quartet de jazz drum'n'bass, avec une guitare, une guitare basse, et un sax. Nous jouons ensemble depuis longtemps, mais il y a encore plein de surprises entre nous. Nous avons même fait un album sur ce qui n'est pas vraiment un label mais une production en vente dans mon sous-sol.

**Tu es branché sur l'électronique ?**

Pas en termes de matos, mais dans ce que j'écoute. Je suis vraiment branché sur cet aspect de la musique actuelle. J'aime aussi beaucoup le hip hop, j'en ai joué quelque temps. J'ai un autre groupe depuis des années, The Jazz Mandolin Project, un trio mandoline-basse-batterie, dont le prochain album sera très orienté drum'n'bass. C'est très libre sur le plan des grooves.

**Es-tu genre fou du matos, as-tu un endossement ?**

Ce n'est pas facile, vu ce que je joue. Je n'ai pas encore trouvé de marque de cymbales que j'intéresse. J'ai un set hétéroclite, une ride et une charleston Zildjian et une Meinl. Pareil pour les fûts. Mon kit comprend deux toms Yamaha, une caisse claire Ayotte, et une grosse caisse Ludwig. Je ne cherche pas spécialement à changer mais serais prêt à le faire. Dans les clubs ou les festivals, je joue sur ce qu'il y a, et je tombe parfois sur des batteries qui sonnent bien. 

## « Je suis vraiment branché sur les musiques actuelles. C'est important pour rester au top d'écouter des plus jeunes que soi. »

qu'à la North Texas Univeristy avec Ed Soph. Et il y a aussi des pointures avec qui j'ai pris une ou deux leçons, des mecs qui ne sont pas profs mais m'ont beaucoup appris simplement en les regardant jouer.

**Tu as toujours été batteur de jazz ?**

J'ai commencé par jouer du classique, au piano et au violon. Puis vers 12 ans, je me suis mis à la batterie et j'ai commencé à jouer du rock et du jazz presque en même temps, mais j'avais moins d'occasions de jouer du jazz.

**A quel moment ton jeu est-il devenu vraiment personnel ?**

Je dirais entre 21 et 23 ans, quand j'ai commencé à prendre conscience que je jouais

pense pas vraiment de façon consciente, quand je joue, je suis simplement moi-même. Chacun de nous est unique non ?

**Quels batteurs t'ont le plus influencé ?**

Plein. Des morts et des vivants. Tony Williams, Brian Blade, Ralph Peterson, Jeff Watts, Earl Harvin. Je me sens proche des jeunes. C'est important pour rester au top d'écouter des plus jeunes que soi. J'aime Ali Jackson, Rodney Green, il y en a pas mal.

**Tu as déjà pas mal enregistré, quels albums sont tes favoris ?**

Ceux de James Hurt et Kenny Werner. Je joue depuis 5 ans avec Jean-Michel Pilc, nous devons enregistrer bientôt pour Dreyfus, ce sera bien meilleur que ce que

## BONUS TRACKS

- Ari Hoenig est né le 13 novembre 1973.
- Sa mère est violoniste, son père chef d'orchestre.
- Il a enregistré un album de batterie solo, hors commerce, "Time Travels".



avec Jean-Michel Pilc et François Moutin, cet été à l'Hôtel d'Albret.